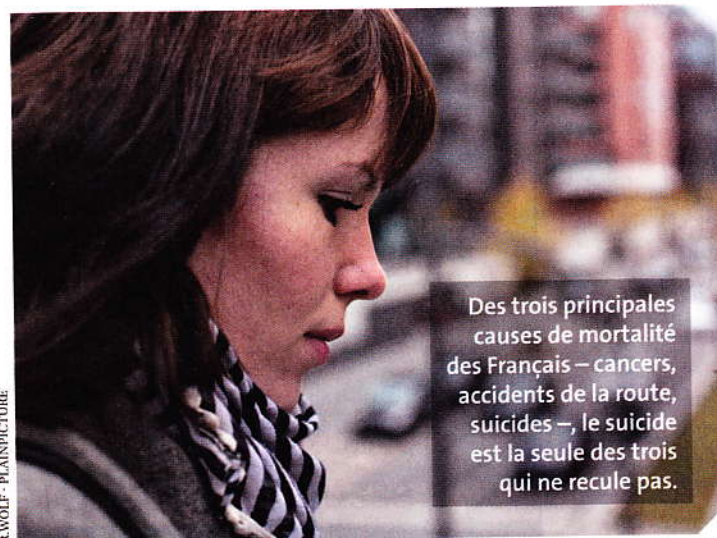


# Prévenir le désespoir

Chaque année en France, 11 000 personnes se suicident. Faute de prévention et d'amour.



Des trois principales causes de mortalité des Français – cancers, accidents de la route, suicides –, le suicide est la seule des trois qui ne recule pas.

se dessine: isolement, crise économique, crise de sens, manque de temps, un tour d'horizon exhaustif et une question: comment nos sociétés hédonistes ont-elles pu créer autant de mal de vivre?

Une réalité sociétale donc, qui, si elle n'épargne aucune catégorie, en touche certaines de plein fouet. Parmi elles, celle des personnes âgées: «*Le suicide des vieillards, banalisé, sous-évalué, continue de se produire dans l'indifférence générale, et les pouvoirs publics conservent leur attitude de mutisme*», déplore Michel Debout.

On savait les personnes de plus de 75 ans particulièrement sou-

mises au risque de dépression, rien d'étonnant donc à ce qu'elles soient de plus en plus nombreuses à passer à l'acte. Pour beaucoup, solitude, perte de sens, manque de reconnaissance, pèsent sur le quotidien.

## Veiller sur ses proches, ses amis, ses voisins

Prévenir le suicide, c'est enfin porter une attention particulière à la récidence. Près de 30 % des personnes ayant tenté de mettre fin à leurs jours récidiveront. C'est aussi évaluer les risques mortifères auxquels sont soumis les individus, ainsi que leurs ressources pour y résister. Souvent, il est question d'amour et de manque d'amour. Amour de soi, amour des autres, cette fameuse estime de soi que la petite enfance donne ou confisque. Comprendre le suicide, c'est donc affronter la complexité de l'homme et son insatiable soif de Dieu, soif d'amour.

Chaque fois, il faudra repérer ces toiles invisibles qui se tissent autour d'un adolescent en souffrance, d'un adulte qui a perdu son emploi, sa famille, ses soutiens. Et finiront par l'enfermer dans un désespoir absolu. Ce sera épier les infimes signaux envoyés à l'entourage, dénouer des schémas familiaux complexes, dépister l'isolement social des uns, le manque d'amis des autres. Prévenir, cela commence par veiller. Veiller sur ses proches, ses amis, ses voisins. Veilleur, comme le Christ nous y invite. ● Anne Gavini

(1) Éd. Pascal, 189 p.

## École

Le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, a entamé le 8 février des négociations avec les enseignants de primaire. Ces discussions porteront sur les mesures dites «catégorielles» de niveau de rémunération. Le principal syndicat de primaire, SNUipp-FSU, a lancé un appel à une grève nationale le 12 février.

## Retraite

Selon le baromètre annuel du CSA pour le Cercle des épargnants, publié le 5 février, les Français sont de plus en plus inquiets pour leur retraite. 67 % se disent préoccupés par ce sujet (60 % en 2012).

## Mort d'un bébé in utero

Le parquet de Paris a ouvert dimanche 3 février une enquête après la mort *in utero* d'un bébé. Selon *Le Parisien*, qui a révélé l'affaire, la maman s'était rendue à deux reprises à la maternité parisienne de Port-Royal et n'a pas été accueillie. Le patron de l'hôpital a reconnu «une saturation totale» du service. La ministre de la Santé, Marisol Touraine, a demandé une «enquête exceptionnelle, à la fois administrative et médicale» sur ce drame, et le couple a porté plainte contre l'établissement hospitalier.

«**C**oncernant le suicide, où elle est pourtant très mal placée, la France n'a pas de culture préventive», analyse le Pr Michel Debout, professeur de médecine générale à la Faculté de médecine de Saint-Étienne, et coauteur du livre *Le suicide, un tabou français* (1).

Comprendre, analyser ce triste record français, pour mieux le combattre: une question de santé publique donc, qui ne doit pas nous exonérer de nos responsabilités individuelles. Car si la politique de prévention souhaitée par les associations constitue irréfutablement une avancée, rien ne se fera sans le regard de chacun, parent, enseignant, frère, sœur, simple voisin. «*Trop de jeunes souffrent de solitude*», déplore le Pr Henri Joyeux. Les spécialistes de l'adolescence le savent bien. «*C'est la première difficulté que nous confient les jeunes qui arrivent ici: pas d'amis, un isolement significatif, peu de présence parentale, le sentiment de ne compter pour personne*», confie le Pr Philippe Jeammet, pédopsychiatre. «*Et puis, il y a les problèmes de drogue, et le décrochage scolaire et social dans lequel les jeunes s'installent alors*», analyse Marie-Christine d'Welles, secrétaire générale de l'association Enfance sans drogue.

Les adolescents sont bien, avec les personnes âgées et les adultes en crise personnelle ou professionnelle, les catégories les plus à risques. Un constat que nos auteurs tentent d'expliquer. C'est ici le tableau de la souffrance contemporaine qui